

COLLECTION « CRITIQUE »



VINCENT DESCOMBES

LE MÊME ET L'AUTRE

QUARANTE-CINQ ANS
DE PHILOSOPHIE FRANÇAISE
(1933-1978)



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LE MÊME ET L'AUTRE

OUVRAGES DE VINCENT DESCOMBES



- L'INCONSCIENT MALGRÉ LUI, 1977 (rééd. « Folio essais », 2004).
LE MÊME ET L'AUTRE, quarante-cinq ans de philosophie française (1933-1978), 1979.
GRAMMAIRE D'OBJETS EN TOUS GENRES, 1983.
PROUST, philosophie du roman, 1983.
PHILOSOPHIE PAR GROS TEMPS, 1989.
LA FACULTÉ DE JUGER (avec J. Derrida, G. Kortian, P. Lacoue-Labarthe, J.-F. Lyotard, J.-C. Nancy), 1989.
LA DENRÉE MENTALE, 1995.
LES INSTITUTIONS DU SENS, 1996.

Chez d'autres éditeurs

- LE COMPLÉMENT DE SUJET : enquête sur le fait d'agir de soi-même, Gallimard, 2004.
LE RAISONNEMENT DE L'OURS ET AUTRES ESSAIS DE PHILOSOPHIE PRATIQUE, Le Seuil, 2007.
LE PLATONISME, PUF, 2007.
DERNIÈRES NOUVELLES DU MOI, avec Charles Larmore, PUF, 2009.
LES EMBARRAS DE L'IDENTITÉ, Gallimard, 2013.
LE PARLER DE SOI, Gallimard, 2014.

COLLECTION « CRITIQUE »

VINCENT DESCOMBES

LE MÊME ET L'AUTRE

QUARANTE-CINQ ANS
DE PHILOSOPHIE FRANÇAISE (1933-1978)



LES ÉDITIONS DE MINUIT

VINCENT DESCOMBES

LE MÊME ET L'AUTRE

QUARANTE-CINQ ANS
DE PHILOSOPHIE FRANÇAISE (1933-1978)

Avertissement au lecteur :

Cette page reproduit la précédente. *Autre*, elle est la *même*.

Mais pour éviter que le lecteur ne *compte pour rien* cette seconde première page, en l'attribuant par exemple à une erreur de reliure, j'ai dû y inscrire cet avertissement, qui ne figure pas sur la première première page. Pour être *même*, il faut qu'elle soit *autre*.

© 1979 by CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS
et LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Préface

On s'étonnera peut-être de ce que la préface d'un livre écrit en français par un philosophe français, et dont le sujet est la philosophie française, soit signée par un philosophe britannique.

*Il n'est pourtant pas inutile de signaler que le livre de V. Descombes doit son origine à la commande d'un éditeur britannique, la Cambridge University Press, et qu'il est destiné à entrer dans une collection nouvelle intitulée *Modern European Philosophy*, dans laquelle il paraîtra en anglais dès que la traduction en sera achevée. Voici un extrait de la note introductive présentant cette collection :*

« Pendant la plus grande partie de ce siècle, il a existé une barrière d'ignorance et de méfiance réciproque entre ceux qui ont reçu leur formation dans la tradition analytique en Angleterre et aux États-Unis, et les représentants des principales écoles philosophiques du continent européen (plus particulièrement en France et en Allemagne). Maintenant, la situation est en train de changer ; de chaque côté, on commence à regarder avec intérêt ce qui se passe de l'autre côté de la barrière et à reconnaître, parfois avec une certaine surprise, qu'il existe des problèmes et des soucis communs, même si très souvent ils se trouvent exprimés en des termes et dans un contexte intellectuel très différents. »

Celui qui lira ce livre dans sa version française, s'il se souvient que ce texte s'adresse aussi au lecteur anglophone – dont la formation et les présupposés philosophiques, le plus souvent,

LE MÊME ET L'AUTRE

sont totalement différents de ceux des auteurs dont il est ici traité —, entrera ainsi dans le dialogue qui, de plusieurs côtés, tend à s'instaurer entre la tradition analytique et le continent européen.

Alan MONTEFIORE
Oxford, janvier 1979

Introduction : La philosophie en France

Peut-on raconter la couleur du temps ? Qui saura dire ce que fut l'air d'un temps ?

Au moment de commencer cet exposé, je dois en marquer les inévitables limites.

La philosophie française est la philosophie qui s'énonce en français, même si c'est pour dire dans cette langue des pensées grecques, latines, anglaises ou allemandes. La philosophie française prend naissance lorsque Descartes entreprend de répondre, en français, par un *Discours de la méthode* suivi de trois *essais de cette méthode*, aux *Essais* de Montaigne. Mais ce n'est pas seulement la philosophie française qui surgit dans ce débat de Descartes avec Montaigne. Selon l'avis pour une fois convergent des autorités les plus considérables, par exemple Hegel et Heidegger, la recherche d'une vérité présentant le caractère de la certitude absolue inaugure toute la philosophie moderne.

Les pages qui suivent veulent être une *introduction à la philosophie française contemporaine*. Un exposé de la philosophie française dans son ensemble commencerait à Descartes (répondant à Montaigne). Un exposé de la philosophie moderne débiterait de la même façon. Le titre de l'étude dont vous lisez ici la première page annonce un propos plus modeste : introduire au langage et aux enjeux de la discussion dite philosophique dans la France d'aujourd'hui un lecteur que je suppose, par hypothèse, aussi extérieur que possible à la tradition et à la manière françaises de philosopher.

La « philosophie française contemporaine » ne peut être assimilée ni à une *époque* de la philosophie, ni à une *école*. Elle coïncide avec l'ensemble des discours tenus en France et considérés par le public d'aujourd'hui comme philosophiques. Ce sont les circonstances (lieu, dates) qui délimitent la matière de mon exposé. Il semblera d'abord que ces circonstances soient extérieures à la philosophie proprement dite. On s'inquiétera peut-être de ce que la philosophie, plongée dans l'air du temps, soit de ce fait réduite à une *opinion*.

Le public n'est pas nécessairement bon juge. Sa définition, précisément, est de n'être pas infaillible. Il importe de le souligner, alors que notre programme s'est précisé dans le sens suivant : introduire à *ce dont on a parlé* dans un certain territoire et à une certaine époque, c'est-à-dire, en fin de compte, ne retenir que ce qui a fait du bruit dans l'auditoire le plus vaste. Cette approche *bruyante* de la philosophie est forcément injuste, puisqu'elle laisse de côté ce qui n'a pas été entendu par le public, ou ne l'a pas été au même degré, mais aurait parfois mérité de l'être. Il doit être clair que les textes dont je vais traiter ne sont pas nécessairement les plus intéressants qui aient été publiés pendant la période contemporaine. Il n'est même pas assuré que tous soient intéressants. Car l'ensemble de la bibliographie à considérer se range en quatre classes :

I. – textes que tout le monde cite, et que tout le monde tient pour dignes d'être cités ;

II. – textes que tout le monde cite et que quelques-uns jugent insignifiants ;

III. – textes qui sont cités par quelques-uns, ou même par un seul, mais qui sont tenus, par ces personnes, pour supérieurs aux textes des deux classes précédentes ;

IV. – textes ignorés de tout le monde, à l'exception de leurs auteurs respectifs.

Il va de soi que cette division n'aurait aucun sens dans une introduction à *la philosophie en général*, où ce serait le seul déploiement de la question philosophique qui permettrait d'apprécier la dignité philosophique d'un texte, quelle que soit par ailleurs son audience. Mais dans une introduction à *la philosophie française d'aujourd'hui*, nous ne devons retenir que les écrits des classes (I) et (II). En

écartant les classes (III) et (IV), nous devons être conscients du fait que nous n'éliminons pas seulement le médiocre et l'insignifiant, mais aussi des textes dont l'audience est réelle, au moins à l'extérieur de la France, ou bien est encore à venir, ou pourrait l'être.

Enfin, dernière limitation, l'espace (heureusement) restreint dont je dispose ne me permettra pas de citer tous les noms, tous les titres dont le public a parlé. Ce travail n'a pas l'ambition d'être le *Who's who* de la philosophie française, ni même son *Gotha*. Il faudra donc renoncer à rendre telle nuance, telle petite différence dans une école, et s'en tenir à une version de chaque philosophème. Ici encore, je m'en tiendrai à celle dont on aura le plus parlé. Ce ne sera pas nécessairement la plus ingénieuse. Et je me garderai, cela va sans dire, de citer les noms de ceux qui, à mon avis personnel, auraient dû être mieux écoutés, le seront demain ou devraient l'être un jour. Le critère rhétorique en philosophie est, il ne faut pas se le dissimuler, le tintamarre.

Il reste à préciser, fût-ce brièvement, les circonstances de temps et de lieu.

Jusqu'où s'étend ce qui nous apparaît comme notre présent ? À bien des égards, il ne serait pas injustifié de commencer avec la révolution française, voire avec Descartes. Le mieux est donc de partir d'*aujourd'hui*. Or la grande affaire d'une génération est de régler la dette héritée de la génération précédente. *Les pères ont mangé les raisins verts, les fils ont les dents gâtées*. Ce faisant, chaque génération fait surgir les obstacles auxquels se heurtera sa descendance. Aussi convient-il, afin de cerner ce qui est pour nous l'aujourd'hui, de prendre en compte deux générations : la génération présente, celle qui se montre active aujourd'hui, mais aussi celle qui l'a immédiatement précédée.

Nous pouvons voir dans l'évolution récente de la philosophie en France le passage de la génération des « 3 H », comme on disait après 1945, à la génération des trois « maîtres du soupçon », comme on dira en 1960. Les trois H sont Hegel, Husserl, Heidegger, et les trois maîtres du soupçon sont Marx, Nietzsche et Freud. Ce n'est pas dire que les hégéliens ou les husserliens aient brusquement disparu de la scène en 1960. Mais ceux qui persistent à se réclamer des trois H ou de l'un d'entre eux après cette date

seront les premiers à admettre que leur position n'est pas dominante. Ce fait leur impose d'ailleurs, dans la discussion, de tenir compte de la *doxa* commune en prévenant d'avance les objections qui pourraient leur être faites au nom de la nouvelle trinité. La tâche qui nous échoit est alors de chercher les raisons de ce changement. Pourquoi les maîtres qui ont régné de 1930 à 1960 ont-ils été détrônés, simultanément, dans les années 1960, au profit des nouveaux venus ? On observera que la réunion des autorités en triades successives est un fait rhétorique : l'historien scrupuleux de la philosophie pourra bien faire toutes sortes d'objections à ces rapprochements, il n'empêchera pas une génération d'entendre, par exemple dans ce qu'elle lit de Hegel, Husserl, Heidegger, une leçon commune. Il n'est pas indifférent que les textes les plus invoqués après 1930 soient le plus souvent des textes d'accès difficile, les uns parce qu'ils n'étaient pas traduits à cette date (la *Phénoménologie de l'esprit* l'a été en 1947 et *Être et temps* ne l'est toujours pas en 1978), les autres parce qu'ils n'étaient même pas publiés (c'est ainsi que les textes les plus admirés de Husserl seront justement les *inédits* de Louvain). Ces circonstances particulières favorisent la transformation productive, par le lecteur, de la pensée citée, transformation qu'on observe toujours dans l'engendrement d'une autorité. Ne croyons pas qu'une œuvre fasse autorité parce qu'elle aurait été lue, étudiée et finalement jugée convaincante. C'est le contraire : on lit parce qu'on est déjà convaincu. Les œuvres sont précédées d'une *rumeur*. Comme l'écrit Maurice Blanchot, l'opinion publique n'est jamais si complètement opinion que dans la rumeur : l'opinion est par exemple « ce qu'on peut lire dans les journaux, mais jamais dans tel journal en particulier » ; telle est précisément l'essence de la rumeur, car « ce que j'apprends de la rumeur, je l'ai nécessairement déjà entendu dire¹ ». Par une sorte de réminiscence platonicienne, le texte dont *on tombe amoureux* est celui dans lequel on ne cesse d'apprendre ce qu'on savait déjà. Merleau-Ponty l'a reconnu :

1. *L'Entretien infini*, Gallimard, 1969, p. 26.

« C'est en nous-mêmes que nous trouvons l'unité de la phénoménologie et son vrai sens. La question n'est donc pas tant de compter les citations que de fixer et d'objectiver cette *phénoménologie pour nous* qui fait qu'en lisant Husserl ou Heidegger plusieurs de nos contemporains ont eu le sentiment bien moins de rencontrer une philosophie nouvelle que de reconnaître ce qu'ils attendaient »².

Nous n'avons pas d'ailleurs à nous demander ici si les interprétations qui seront données de Hegel, de Husserl, puis de Marx ou de Nietzsche sont ou non fidèles aux pensées qu'elles veulent comprendre. Elles les trahissent, c'est évident, mais peut-être cette trahison n'est-elle qu'une façon de faire ressortir un certain « impensé », comme dit Heidegger, inhérent à ces pensées.

Il faut enfin dire un mot des propriétés de l'espace de circulation des énoncés philosophiques.

Cet espace s'est montré d'une stabilité remarquable, au moins jusqu'à une date récente où des craquements se sont fait entendre, provoqués par l'addition aux réseaux de circulation déjà en place depuis la fin du siècle dernier des puissants moyens de communication de masse (télévision, etc.).

Ce qui caractérise le *lieu universitaire* de la philosophie est sa formation concentrique, fortement centralisée. Ce sont les lycées qui assurent aux universités l'essentiel de leur public en la personne des futurs professeurs de l'enseignement secondaire. Ces professeurs de lycée sont, en principe, recrutés par l'État sur concours. Le programme de ces concours (agrégation, CAPES) étant fonction de celui de la classe terminale dite « classe de philosophie », il en résulte que l'enseignement de la philosophie en France est plus ou moins déterminé par la nature et la fonction de ce « programme de la classe de philosophie ». Selon la doctrine officielle, le Programme, chef-d'œuvre de cohérence et de rigueur, ferait l'objet d'un consensus unanime. En réalité, il est plutôt le résultat d'un compromis entre les différentes tendances existantes, et c'est pourquoi le Chef-d'œuvre si souvent célébré fait périodiquement l'objet de remaniements

2. PP, p. 11.

importants. Accusés par les uns de véhiculer une idéologie réactionnaire, par les autres de liquider ce qui restait encore d'authentique philosophie dans le programme précédent, les programmes qui se succèdent reflètent l'état momentané des *forces politiques*, non seulement dans le corps enseignant, mais dans l'ensemble du pays.

Rares sont ceux qui se disent satisfaits du programme tel qu'il est, innombrables ceux qui réclament sa refonte. Nul toutefois ne semble mettre en doute la nécessité d'un programme quelconque. Ce culte du programme, qui ne manque jamais de remplir l'observateur étranger de stupéfaction, s'explique par l'amour que portent les Français à l'institution du baccalauréat, cette incarnation de l'idéal égalitaire. Or l'épreuve du baccalauréat, pour ce qui est de la philosophie, consiste en ceci : le même jour, à la même heure et pendant le même temps, tous les candidats sont censés rédiger, sur une feuille de papier strictement identique, une dissertation de même facture qui portait, récemment encore, sur une même question tirée du Programme. Ces travaux uniformes sont ensuite corrigés par les professeurs à la lumière des directives spéciales que le ministère prend soin de leur fournir en cette occasion. Pour que la correction soit impartiale, une permutation des correcteurs est organisée de ville en ville, de façon à ce que nul candidat ne soit personnellement connu de son examinateur. D'où l'impératif d'un programme unique, le même pour tous les lycées français de la planète Terre et, s'il le fallait, des autres.

Il va sans dire que le recrutement des professeurs, dans le détail duquel je ne puis entrer ici, se fait selon des principes analogues. Véritable rite initiatique, le concours d'agrégation arrache les candidats à ce qui est vaguement ressenti comme le mal (les provinces, les terroirs, les particularismes locaux) pour les métamorphoser en missionnaires de l'esprit public et de l'État. On doit insister à ce sujet sur le rôle prédominant du président du jury d'agrégation. Celui-ci, nommé directement par le ministre, choisit les autres membres du jury, préside les délibérations et décide du programme de ce concours (tiré du Programme de la classe de philosophie), lequel à son tour va déterminer les programmes des enseignements des facultés de philosophie qui voudront y prépa-

Table des matières

Préface	9
Introduction : La philosophie en France	11
Note sur les abréviations	19
1. <u>L'HUMANISATION DU NÉANT (KOJÈVE)</u>	21
L'interprétation de Hegel	21
Recherche d'une philosophie concrète	28
L'objection du solipsisme	33
L'origine de la négation	36
La fin de l'histoire	40
La négativité	45
Identité et différence	50
La question de l'énonciation	53
APPENDICE : Le néant dans <i>L'Être et le Néant</i> de	
Jean-Paul SARTRE	64
2. <u>L'ORIGINE HUMAINE DE LA VÉRITÉ (MER-</u>	
<u>LEAU-PONTY)</u>	71
L'âme et le corps	73
La terre ne tourne pas	76
La face cachée de la lune existe-t-elle ?	79
Le phénomène	83
La phénoménologie de l'histoire	86
3. <u>LA SÉMIOLOGIE</u>	93
Le paysage intellectuel en 1960	93
Le structuralisme	96
Qu'est-ce qu'une analyse structurale ? (SERRES) ...	100
La communication	111
Les structures	120
La querelle de l'humanisme	124

4. <u>LA CRITIQUE DE L'HISTOIRE (FOUCAULT, ALTHUSSER)</u>	<u>131</u>
<u>Le nihilisme</u>	<u>131</u>
<u>Le marxisme en péril</u>	<u>139</u>
<u>Les superstructures</u>	<u>149</u>
<u>Introduction au problème du pouvoir</u>	<u>155</u>
5. <u>LA DIFFÉRENCE (DERRIDA, DELEUZE)</u>	<u>160</u>
<u>La radicalisation de la phénoménologie</u>	<u>160</u>
<u>La différance</u>	<u>166</u>
<u>Le retard originaire</u>	<u>170</u>
<u>Recherche d'un empirisme transcendantal</u>	<u>178</u>
<u>Critique de la dialectique</u>	<u>182</u>
6. <u>LA FIN DES TEMPS (DELEUZE, KLOSSOWSKI, LYOTARD)</u>	<u>196</u>
<u>Les pouvoirs</u>	<u>196</u>
<u>Le mal de la fin de siècle</u>	<u>202</u>
<u>Le récit (de la fin du récit) de la fin de l'histoire</u> .	<u>210</u>
<u>Remarque finale</u>	<u>217</u>

« CRITIQUE »

- Bernard Andrès, PROFILS DU PERSONNAGE CHEZ CLAUDE SIMON.
Georges Bataille, LA PART MAUDITE, précédé de LA NOTION DE DÉPENSE.
Jean-Marie Benoist, TYRANIE DU LOGOS.
Jacques Bouveresse, LA PAROLE MALHEUREUSE. *De l'alchimie linguistique à la grammaire philosophique.* – WITTGENSTEIN : LA RIME ET LA RAISON. *Science, éthique et esthétique.* – LE MYTHE DE L'INTÉRIORITÉ. *Expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein.* – LE PHILOSOPHE CHEZ LES AUTOPHAGES. – RATIONALITÉ ET CYNISME. – LA FORCE DE LA RÈGLE. *Wittgenstein et l'invention de la nécessité.* – LE PAYS DES POSSIBLES. *Wittgenstein, les mathématiques et le monde réel.*
Michel Butor, RÉPERTOIRE I. – RÉPERTOIRE II. – RÉPERTOIRE III. – RÉPERTOIRE IV. – RÉPERTOIRE V et dernier.
Pierre Charpentrat, LE MIRAGE BAROQUE.
Pierre Clastres, LA SOCIÉTÉ CONTRE L'ÉTAT. *Recherches d'anthropologie politique.*
Hubert Damisch, RUPTURES/CULTURES.
Gilles Deleuze, LOGIQUE DU SENS. – L'IMAGE-MOUVEMENT. – L'IMAGE-TEMPS. – FOUCAULT. – LE PLI. *Leibniz et le Baroque.*
Gilles Deleuze, Félix Guattari, L'ANTI-ŒDIPE. – KAFKA. *Pour une littérature mineure.* – MILLE PLATEAUX. – QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?
Jacques Derrida, DE LA GRAMMATOLOGIE. – MARGES DE LA PHILOSOPHIE. – POSITIONS.
Jacques Derrida, Vincent Descombes, Garbis Kortian, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-François Lyotard, Jean-Luc Nancy, LA FACULTÉ DE JUGER.
Vincent Descombes, L'INCONSCIENT MALGRÉ LUI. – LE MÊME ET L'AUTRE. *Quarante-cinq ans de philosophie française (1933-1978).* – GRAMMAIRE D'OBJETS EN TOUS GENRES. – PROUST. *Philosophie du roman.* – PHILOSOPHIE PAR GROS TEMPS. – LA DENRÉE MENTALE. – LES INSTITUTIONS DU SENS.
Georges Didi-Huberman, LA PEINTURE INCARNÉE, *sui vi de « Le chef-d'œuvre inconnu »* par Honoré de Balzac. – DEVANT L'IMAGE. *Question posée aux fins d'une histoire de l'art.* – CE QUE NOUS VOYONS, CE QUI NOUS REGARDE. DEVANT LE TEMPS. *Histoire de l'art et anachronisme des images.*
Jacques Donzelot, LA POLICE DES FAMILLES.
Thierry de Duve, NOMINALISME PICTURAL. *Marcel Duchamp, la peinture et la modernité.* – AU NOM DE L'ART. *Pour une archéologie de la modernité.*
Serge Fauchereau, LECTURE DE LA POÉSIE AMÉRICAINE.
André Green, UN ŒIL EN TROP. *Le complexe d'Œdipe dans la tragédie.* – NARCISSISME DE VIE, NARCISSISME DE MORT. – LE TRAVAIL DU NÉGATIF. – LE TEMPS ÉCLATÉ. – LA DIACHRONIE EN PSYCHANALYSE.
André Green, Jean-Luc Donnet, L'ENFANT DE ÇA. *Psychanalyse d'un entretien : la psychose blanche.*
Nathalie Heinich, LA GLOIRE DE VAN GOGH. *Essai d'anthropologie de l'admiration.*
Denis Hollier, LES DÉPOSSÉDÉS (*Bataille, Caillois, Leiris, Malraux, Sartre*).
Luce Irigaray, SPECULUM. *De l'autre femme.* – CE SEXE QUI N'EN EST PAS UN. – AMANTE MARINE. *De Friedrich Nietzsche.* – L'OUBLI DE L'AIR. *Chez Martin Heidegger.* ÉTHIQUE DE LA DIFFÉRENCE SEXUELLE. – PARLER N'EST JAMAIS NEUTRE. – SEXES ET PARENTÉS.
Vincent Kaufmann, L'ÉQUIVOQUE ÉPISTOLAIRE.
Garbis Kortian, MÉTACRITIQUE.
Jacques Leenhardt, LECTURE POLITIQUE DU ROMAN « LA JALOUSIE » D'ALAIN ROBBERGILLET.
Pierre Legendre, JOUIR DU POUVOIR. *Traité de la bureaucratie patriote.*
Emmanuel Lévinas, QUATRE LECTURES TALMUDIQUES. – DU SACRÉ AU SAINT. *Cinq nouvelles lectures talmudiques.* – L'AU-DELÀ DU VERSET. *Lectures et discours talmudiques.* – À L'HEURE DES NATIONS. – NOUVELLES LECTURES TALMUDIQUES.
Patrick Longuet, LIRE CLAUDE SIMON. *La polyphonie du monde.*

Jean-François Lyotard, ÉCONOMIE LIBIDINALE. – LA CONDITION POSTMODERNE. *Rapport sur le savoir*. – LE DIFFÉREND.

Louis Marin, UTOPIQUES : JEUX D'ESPACES. – LE RÉCIT EST UN PIÈGE.

Francine Markovits, MARX DANS LE JARDIN D'ÉPICURE.

Agnès Minazzoli, LA PREMIÈRE OMBRE. *Réflexion sur le miroir et la pensée*.

Michèle Montrelay, L'OMBRE ET LE NOM. *Sur la féminité*.

Thomas Pavel, LE MIRAGE LINGUISTIQUE. *Essai sur la modernisation intellectuelle*.

Michel Picard, LA LECTURE COMME JEU. – LIRE LE TEMPS.

Michel Piessens, LA TOUR DE BABIL. *La fiction du signe*.

Claude Reichler, LA DIABOLIE. *La séduction, la renardie, l'écriture*. – L'ÂGE LIBERTIN.

Alain Rey, LES SPECTRES DE LA BANDE. *Essai sur la B. D.*

Alain Robbe-Grillet, POUR UN NOUVEAU ROMAN.

Charles Rosen, SCHENBERG.

Clément Rosset, LE RÉEL. *Traité de l'idiotie*. – L'OBJET SINGULIER. – LA FORCE MAJEURE.
– LE PHILOSOPHE ET LES SORTILÈGES. – LE PRINCIPE DE CRUAUTÉ. – PRINCIPES DE SAGESSE ET DE FOLIE.

François Roustang, UN DESTIN SI FUNESTE. – ... ELLE NE LE LACHE PLUS. – LE BAL MASQUÉ DE GIACOMO CASANOVA. – INFLUENCE. – QU'EST-CE QUE L'HYPNOSE ?

Michel Serres, HERMES I. : LA COMMUNICATION. – HERMES II : L'INTERFÉRENCE.
HERMES III : LA TRADUCTION. – HERMES IV : LA DISTRIBUTION. – HERMES V : LE PASSAGE DU NORD-OUEST. – JOUVENCES SUR JULES VERNE. – LA NAISSANCE DE LA PHYSIQUE DANS LE TEXTE DE LUCRÈCE. *Fleuves et turbulences*.

Michel Thévoz, L'ACADÉMISME ET SES FANTASMES. – DÉTOURNEMENT D'ÉCRITURE.
– LE MIROIR INFIDÈLE.

Jean-Louis Tristani, LE STADE DU RESPIR.

Gianni Vattimo, LES AVENTURES DE LA DIFFÉRENCE.

Paul Zumthor, PARLER DU MOYEN ÂGE.



Cette édition électronique du livre
Le Même et l'Autre de Vincent Descombes
a été réalisée le 03 juillet 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707302557).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707339522



www.centrenationaldulivre.fr